



2,00 € Première édition. N° 11003

JEUDI 6 OCTOBRE 2016

www.libération.fr

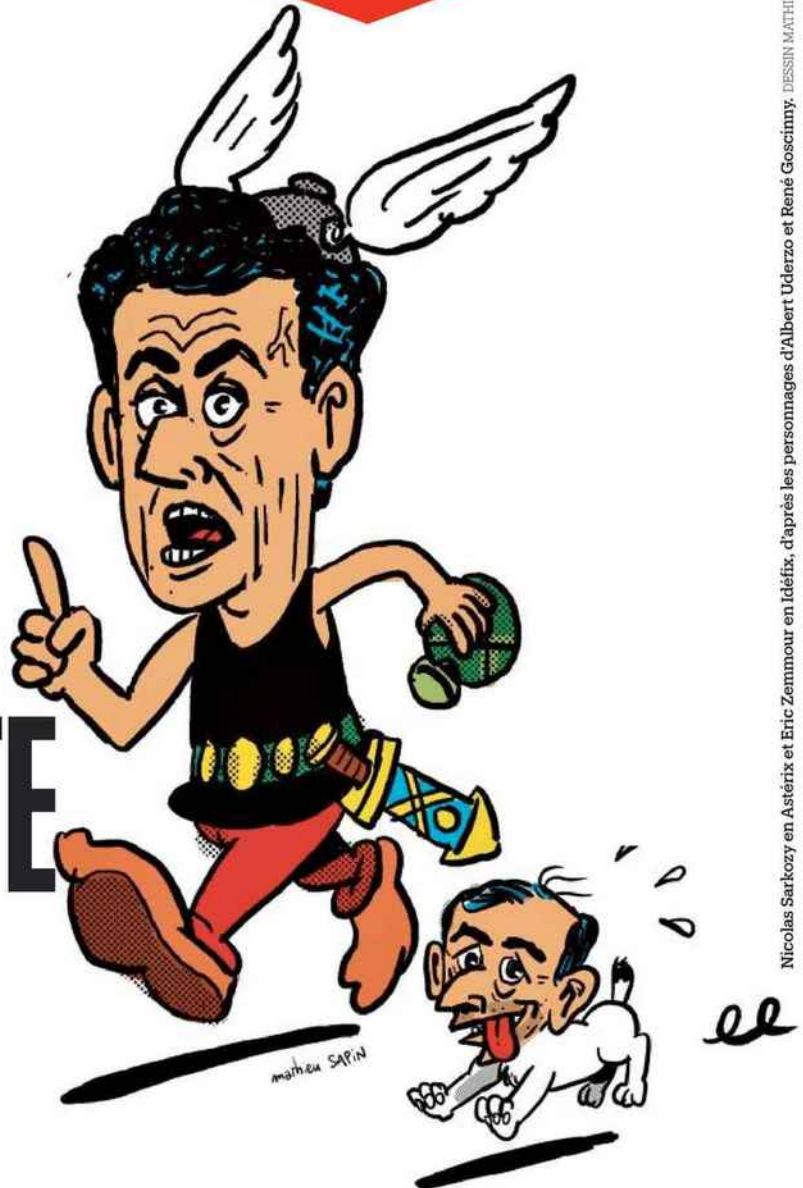
LE LIBÉ DES HISTORIENS

A l'occasion des Rendez-Vous de l'Histoire, à Blois, une vingtaine d'entre eux investissent les colonnes du journal, sous la direction de Pap Ndiaye

- Les sportifs noirs, étendards de la lutte raciale aux Etats-Unis
- Jospin, Chirac, Giscard... Comment quitter le pouvoir?
- Crazy Horse: le nu proche et inaccessible
- Riad Sartouf, «l'Arabe du futur» a bien grandi

Libération

REFAIRE L'HISTOIRE, IDÉE FIXE DE LA DROITE



Nicolas Sarkozy en Astérix et Eric Zemmour en Idéfix, d'après les personnages d'Albert Uderzo et René Goscinny. Dessin: MATHIEU SAPIN

Des Gaulois aux programmes scolaires, l'utilisation d'un passé mythifié et revisité à des fins politiques devient un outil de campagne. PAGES 2-7

M 00135 - 1055 - F - 2,00 €





LE LIBÉ DES HISTORIENS

RENDEZ-VOUS DE BLOIS ENTRE MÉMOIRE ET FUTUR

Vous tenez entre les mains un *Libération* écrit quasiment intégralement par des historiens ! A l'occasion de la 19^e édition des Rendez-Vous de l'histoire de Blois qui se tient jusqu'à dimanche, notre quotidien a ouvert ses pages à une discipline dynamique et engagée, à l'image de l'historien Pap Ndiaye, spécialiste des Etats-Unis, à qui la rédaction en chef de ce numéro a été confiée. En le disant vite, historiens et journalistes sont un peu cousins : certes, les premiers s'investissent sur le temps long quand les derniers décryptent l'instant présent, mais tous partagent le goût de l'actualité, le plaisir du débat, la passion du politique. Chacun dans son domaine tente d'approcher une vérité des faits. Que des historiens travaillent avec des journalistes relève de l'évidence. Ce numéro, nous l'espérons, le prouve. **CÉCILE DAUMAS**

L'histoire, matériel de récup politique



Les candidats à la primaire de la droite Nicolas Sarkozy et François Fillon truffent leurs discours de références qui ne laissent pas de place au débat et ne servent qu'à exalter le sentiment patriotique.





ÉDITORIAL

Par
PAP NDIAYE
Spécialiste de l'Amérique du Nord
(Sciences-Po Paris)

La vision de l'histoire de France qu'esquissent Nicolas Sarkozy et François Fillon à longueur de discours ne doit pas être prise à la légère, comme s'il ne s'agissait que de propos de campagne sans conséquence, ce fameux «gros rouge qui tache» dont l'ancien président est familier et qu'il sert tous les jours avec générosité. La place importante tenue par l'histoire dans leurs propos mérite d'être prise au sérieux et analysée. Voilà des hommes qui prétendent aux plus hautes fonctions, et dont on attend qu'ils développent leur manière de se représenter l'histoire, leur manière de donner un sens à leur candidature. Le général de Gaulle et François Mitterrand ne faisaient pas autre chose, eux qui inscrivaient leurs mandats dans l'histoire longue du redressement national ou de la construction européenne.

Depuis la III^e République, l'histoire est une discipline valorisée par le pouvoir politique, qui y trouve une inspiration et une légitimité. Nombreux sont les politiques à écrire – faire écrire le plus souvent – un livre d'histoire valorisant, par exemple une biographie qui invite en toute modestie à comparer l'auteur et le sujet.

Les discours des chefs de la droite «décomplexée», truffés de références historiques, ont ceci d'original qu'ils portent sur le contenu et la méthode. Ce sont des discours autoritaires dans la forme et dans le fond, qui ont moins pour objet de proposer leur vision de l'histoire que d'imposer la bonne manière, la seule manière, de faire et d'enseigner l'histoire. Le contenu, c'est une histoire nationale, édifiante, visant à mettre en valeur les grandes figures et

les héros, une histoire qui doit tourner le dos à la repentance, à l'autoflagellation, aux approches critiques ou simplement nuancées. Il s'agit pour eux, une bonne fois pour toutes, de tirer un trait sur les demandes particulières, par exemple celles issues des mémoires blessées, pour imposer une histoire patriotique dont nous devons être fiers : c'est le fameux «récit national», auquel Nicolas Sarkozy avait tenté de donner forme institutionnelle en 2009 avec sa Maison de l'histoire de France, lancée en même temps que les débats sur l'identité nationale. La méthode, c'est une histoire qui ne soit pas «source d'interrogations», une histoire

sans problème, un récit national qui ne soit pas trop embarrassé de porosités et d'échanges avec le reste du monde, aux antipodes de l'histoire-monde, de l'histoire transnationale, bref de tout ce qui anime la recherche historique contemporaine. De préférence aux débats sur les sources, les interprétations, les représentations de l'histoire, que les historiens ont tant de plaisir à partager avec le public des Rendez-Vous de l'histoire de Blois, il faut une histoire au service d'un projet politique, de préférence emplie d'émotion.

En général, les politiques n'ont cure des travaux de recherches en sciences humaines et sociales, et très rares sont aujourd'hui celles et ceux qui ont une culture historique. Ces travaux peuvent même être suspects : on se souvient des propos stupéfiants de Manuel Valls, selon lequel «expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser». Du côté de la droite dure et de l'extrême droite, on partage certainement le point de vue du Premier ministre, mais on y ajoute une batterie d'essayistes bien connus pour leurs ouvrages où une histoire nationale édifiante occupe une place centrale, avec un appel à revenir à l'histoire telle qu'elle était supposément enseignée jadis. La vie politique française tourne ainsi comme un yo-yo fou, entre un passé mythifié et un présent obscur. ◆